

Edmonton, capitale culturelle du Canada
Rapport final du rapporteur
Amy Fung

Qu'est-ce qu'une capitale culturelle?

Après la démission de l'un des rapporteurs en raison d'un imminent déménagement à Toronto, on m'a demandé de participer comme rapporteur pour la capitale culturelle. À elle seule, cette situation décrit brièvement l'énergie présente au sein de la communauté artistique d'Edmonton, une énergie ardente qui pourtant ne cesse de s'épuiser. Les artistes créent, mais finissent toujours par quitter la ville et différentes possibilités s'offrent alors à ceux qui décident de rester. J'arrive à peine à prendre cette décision personnellement, évaluant sans cesse les aspects positifs et négatifs de la vie à Edmonton. Tous ceux qui décident d'y demeurer accueillent à bras ouverts le défi apporté par l'atmosphère de la ville, qui semble indiquer un manque de conventions établies, mais la portée limitée de la communauté tend à les décourager. On crée surtout des œuvres pour nos voisins et nos amis, et bien que je crois que cela est mieux que de créer de l'art pour des gens que l'on *aimerait* avoir comme amis ou voisins, la plus importante leçon que j'ai apprise au cours de l'année dernière est que l'art ne peut survivre au sein d'un environnement clos.

Depuis le début, les médias (et par conséquent, le public) ont une perception lugubre du titre de capitale culturelle. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que la couverture artistique a aussi été plutôt lugubre, puisqu'il était impossible de justifier les ressources utilisées, les engagements pris et les accomplissements réalisés au cours de l'année. Cette constatation est sûrement englobée dans le cadre d'un enjeu plus important, la définition de l'essence d'une « capitale culturelle » choisie à chaque année selon des critères généraux et qui semblent quelque peu arbitraires. L'équipe de la capitale culturelle d'Edmonton s'est démenée pour la création d'un héritage durable, ce qui a permis d'accomplir un travail incroyable. Néanmoins, je dois désormais m'interroger sur l'efficacité du dispersement des ressources dans un contexte où les infrastructures de gestion et de soutien sont anémiques.

La crise d'identité de la capitale

La ville d'Edmonton est coincée dans un dialogue avec les autres communautés

de la région et de l'Ouest canadien. Contrairement au Canada en général et aux autres pays, la ville n'a pas encore trouvé son identité au-delà de la possession du titre artificiel de « ville de renommée mondiale ». Le programme de subvention Explorations était donc idéal pour la découverte de l'identité d'Edmonton, par l'intermédiaire de l'art comme méthode d'exploration des pensées intuitives et pour donner à l'essence insaisissable de notre ville une réalité concrète. L'octroi de subventions individuelles aux artistes plutôt qu'à des organismes a causé la controverse, et la nature de l'héritage ou de la contribution qui découlera des différents projets entrepris par notre génération d'artistes demeure nébuleuse. Ces subventions ont toutefois donné à au moins 282 artistes edmontonniens créatifs la chance de réfléchir et de contribuer à l'identité de notre ville grâce à leur médium artistique. Bien que seuls 34 des projets ayant reçu des subventions Explorations ont été menés à terme, ce nombre symbolise la variété de possibilités qui s'offrent aux résidents d'Edmonton.

Malheureusement, aucune des infrastructures en place ne peut soutenir la vie et le travail de plusieurs artistes professionnels d'Edmonton. Une fois de plus, l'énergie ardente s'est épuisée. L'année dernière, 540 000 dollars ont été accordés; qu'en sera-t-il l'année prochaine? Étant donné que la subvention de l'an dernier a servi à soutenir les artistes de la relève, je m'interroge à savoir si le programme « Edmonton capitale culturelle » n'aura pas causé plus de tort que de bien en créant une période déterminée au cours de laquelle il a été possible de vivre pleinement, sans qu'un système de soutien ne soit établi pour le futur.

Les projets artistiques de la communauté traduisent un avenir plus brillant pour la ville, et il faut espérer que ces derniers se poursuivent. Toutefois, il faudrait clarifier à l'interne ainsi qu'auprès des artistes et du public, les rôles et responsabilités de l'art communautaire. (Veuillez consulter la section *Community Arts Celebration Winspear Centre March 15 & 16, 2008* du blogue situé dans le site Web du programme « Edmonton capitale culturelle.)

La créativité et l'expression artistique

Un des principaux enjeux qu'il nous reste à aborder est l'incompréhension constante de ce que le divertissement peut apporter à la ville, comparativement à l'apport de la culture. Nous avons fusionné les deux concepts à un point tel que le divertissement est maintenant perçu comme de la culture et les différents niveaux de culture sont dilués et considérés comme du divertissement. La ville d'Edmonton considère depuis longtemps que l'art est censé la faire vibrer et

enrichir sa diversité. Pour cela, il faut toutefois différencier la valeur de l'art de l'essence de l'art. Nous semblons davantage préoccupés par la valeur que les arts et la culture peuvent ajouter à notre ville, à ses établissements et à son économie que par la logistique et les raisons qui mènent à la création artistique et culturelle. Nous profitons de l'art au lieu de le laisser nous épanouir.

Sous sa forme la plus pure, l'art ne devient pas objet ou projet, il existe simplement et est un concept vague qui se communique par un médium concret. L'essence de l'art nous montre qui nous sommes vraiment. (Et si on veut pousser plus loin, l'art « de qualité » représente ce que nous pouvons vraiment accomplir.) L'Alberta a admis que l'art a un effet positif sur les résidents, mais elle ne semble pas être entièrement au courant du processus derrière la création de l'art. Au sein de l'industrie artistique, aucun système n'a été mis en place à l'intention des travailleurs qui reçoivent un salaire très bas et des subventions minimales. Il s'agit aussi, en général, d'un des secteurs industriels les plus méconnus et ayant un taux de participation parmi les plus bas. Il m'est impossible de confirmer si le programme Capitales culturelles du Canada a contribué à la résolution du problème de la communauté artistique d'Edmonton ou s'il a simplement trouvé des solutions temporaires, mais il est temps d'adopter une approche systématique pour régler ce problème qui dure depuis longtemps.

Il existe un dialogue constant dans la ville sur la façon dont l'art permet de s'exprimer, et cela met en évidence le fait que la ville a refoulé sa créativité ainsi que la confusion qui règne à Edmonton relativement à la créativité et l'expression artistique. L'art est toujours le produit de la créativité, mais toutes les créations ne devraient pas être perçues comme de l'art. La créativité devrait aider le créateur à se découvrir, mais ce n'est que lorsqu'elle dépasse les limites des exercices d'expression et qu'elle devient une enquête avec un enjeu plus important que la création pénètre alors dans le domaine des arts et de la culture. Si ce n'est pas le cas, le résultat est plutôt une création de « mauvaise qualité », et ce n'est plus un secret que la scène culturelle d'Edmonton est remplie de mauvaises pièces de théâtre, de mauvais spectacles de danse, de mauvaises démonstrations d'arts visuel et public, etc. La communauté culturelle d'Edmonton est en piteux état en raison d'une mauvaise alimentation de sa qualité et de sa diversité artistiques et, après avoir été nommée capitale culturelle, la ville se retrouve devant un autre tournant décisif.

Le plus grand accomplissement d'Edmonton comme capitale culturelle est sans aucun doute l'ajout, cette année, de conférenciers de renommée internationale,

tels que John Holden et Rebecca Gratz, ou encore de personnes issues du Art & Science Symposium. M. Holden et M^{me} Gratz ont offert un précieux aperçu des différentes façons de penser, au-delà de l'art, de l'urbanité et de la politique. Toutefois, la compréhension de cet aperçu a peut-être été impossible pour certaines personnes à l'esprit plus fermé, qui se sont affichées pendant la période de questions en ne participant qu'aux discussions sur les mésententes municipales. Le public n'avait clairement pas le désir d'étudier les rouages théoriques et sociaux des arts et de la culture, et je ne peux que supposer qu'il en est ainsi parce que comme ville et région, nous nous interrogeons toujours sur la définition de l'art en tant que tel, et sur ce qu'il est censé accomplir comme produit quantifiable. Aucun intérêt n'a été porté à l'approfondissement de la connaissance de soi ou à la découverte des choses qui nous poussent à faire une exploration artistique de notre environnement. L'esthétique des prairies et notre emplacement nordique sont rarement mentionnés, et cette réalité se rapporte au fait que notre identité comme ville nous échappe encore puisque après 100 ans d'existence, nous ne savons toujours pas qui nous sommes. Des stratégies de marketing excessives ont été mises sur pied pour éviter l'analyse de nous-mêmes et de notre environnement, mais peut-être que le programme Capitales culturelles du Canada encouragera certains d'entre nous à poser un regard neuf et honnête sur notre ville et notre culture.

Après avoir reçu 925 000 dollars en subventions pour plus de 60 projets, et après qu'un défilé de conférenciers de renommée internationale et de dirigeants communautaires ont partagé leurs connaissances avec les résidents de la ville, je ne peux que faire un rapport sur l'état dans lequel se trouve notre capitale culturelle, et ce, par l'intermédiaire de quelques observations. Une des choses que j'ai entendues de la part d'un des artistes subventionnés par le programme m'a marquée. Cet artiste a participé à presque tous les lancements, activités et les conférences, et ses propos faisaient référence au fait que chacune des activités avaient le même public : « Je n'ai pas rencontré de nouveaux artistes! ». Bien que je ne sois pas d'accord avec cette affirmation, qui se voulait peut-être drôle, je peux aisément comprendre le sentiment qui y est associé, qui traite du milieu hermétique et de la routine qui nuisent à la qualité et aux standards. Le titre de « capitale culturelle » nous a fait oublier la simple réalité : Edmonton a toujours eu le potentiel nécessaire pour devenir un endroit de vie désirable. Au lieu de se conformer et d'importer à Edmonton le meilleur de différentes villes, il serait plutôt temps de passer à l'action et de présenter au monde entier une identité concrète définissant la ville d'Edmonton.

Amy Fung

PAGE 1